

# REVUE

DES

## TRADITIONS POPULAIRES

21<sup>e</sup> Année. — Tome XXI. — N<sup>o</sup> 12. — Décembre 1906

### CONTES ET LÉGENDES DE BASSE-BRETAGNE

#### XLVI

JEAN AU BATON DE FER



JEAN avait été trois ans dans le ventre de sa mère, et quand il vint sur la terre il était l'enfant le plus fort qu'on eût jamais vu.

Quand il eut quatorze ans, on lui fabriqua un bâton de fer qui pesait cinq cents livres, et il alla voyager avec ce bâton.

Il rencontra dans un bois une vieille femme aux dents longues et aiguës.

— C'est vous qui avez les dents longues, grand-mère !

— Et aiguës aussi, mon fils, répondit la vieille.

— Mordez à mon bâton, pour voir.

Et il éleva le bout de son bâton à la hauteur de la bouche de la vieille. Celle-ci y mordit et en emporta un morceau.

Jean, mécontent de voir son bâton entamé, lui en donna un coup sur la tête.

— Il tombé de la grêle, paraît-il, a dit la vieille sans s'émouvoir.

Jean lui donna un second coup, puis un troisième, puis il la tua et lui cassa trois dents. Il sortit de la première dent une boule d'or creuse, et une boule d'or pleine de chacune des deux autres.

Jean continua sa route.

Il arriva à un vieux château, au milieu des bois. Il était aussi habité par une vieille femme qui lui dit :

— Vous avez tué ma sœur, mais vous allez, à présent, avoir affaire à moi.

Jean, pour toute réponse, lui déchargea un grand coup de son bâton sur la tête, et la tua aussi. Puis il la jeta dans une grande chaudière remplie d'eau bouillante, qui était sur le feu.

Il monta alors sur la cheminée, en emportant un sac rempli de cailloux.

Le fils de la vieille, qui était un géant, arriva dans la maison, un moment après, en disant :

— J'ai faim, mère ! j'ai grand'faim ! . . . Où donc êtes-vous ?

— Ici ! dit la vieille, dans la chaudière.

— Où donc ?

— Dans la chaudière.

Le géant se penche sur la chaudière et Jean lui lance un gros caillou sur la nuque, si violemment qu'il y tombe aussi, la tête la première.

Un second géant entre peu après ; il va aussi regarder dans la chaudière et Jean l'y fait tomber de la même manière.

Vint ensuite un troisième géant qui, ne voyant personne, demanda :

— Où êtes-vous, mère ?

— Ici, mon fils, sur le haut de la cheminée.

— Descendez vite pour me donner à manger, car j'ai grand'faim !

Et Jean descendit et avala le géant.

Aussitôt trois belles princesses, trois sœurs, entrèrent dans la maison en disant :

— Merci, Jean, vous nous avez délivrées ! Mais qu'avez-vous fait de la vieille et de ses fils ?

— La vieille et deux de ses fils cuisent là, dans la chaudière.

— Et le troisième fils ?

— Je l'ai avalé !

— Alors, il vous le faudra rendre, et quand vous l'aurez rendu, il vous avalera à son tour. Mais, voici ce que vous devrez faire, pour n'être pas avalé. Quand vous irez . . . . où le valet ne peut pas aller pour son maître, emportez une botte de paille, et quand vous . . . . rendrez le géant, couvrez-le de paille immédiatement, puis mettez-y le feu et il périra.

Jean se comporta de cette façon et détruisit ainsi le géant qu'il avait avalé.

— Mais il y a encore un quatrième géant, lui dirent alors les princesses, et il est bien plus terrible que les autres. C'est un grand

magicien, celui-là. Il se tient dans une salle souterraine, sous le château. Il a sur la tête une cloche, et quand cette cloche sonne, rien ne peut lui résister. Mais nous vous donnerons chacune un talisman et vous pourrez venir à bout de celui-là aussi.

— Voici, dit l'aînée des trois princesses, un anneau d'or et, quand vous l'aurez au doigt, vous deviendrez invisible.

— Voici, dit la seconde, une croix, et quiconque la regardera, hors vous, deviendra aveugle sur-le-champ.

— Voici, dit la troisième, un sabre qui coupe le fer et l'acier.

— Avec ces trois objets, dit Jean, je viendrai bien à bout du magicien, et quand il serait le diable lui-même, j'irais le chercher.

Il descend sous terre par un escalier que lui font voir les princesses, et va frapper à la porte du magicien.

— Qui est là ? demande celui-ci.

— Votre frère qui vient vous voir, répond Jean, en grossissant sa voix.

Le magicien ouvre sa porte. Jean avait son anneau à son doigt et était invisible ; il mit sa croix sous les yeux du géant, qui devint aveuglé aussitôt, et, avec son sabre, il lui coupa d'abord la tête, puis tous les membres, qu'il dispersa de côté et d'autre, pour les empêcher de se rejoindre. Il remonta alors.

Les trois princesses l'attendaient avec impatience, et quand elles l'aperçurent, elles s'écrièrent, transportées de joie :

— Nous voilà délivrées à présent ! . . . . Que notre libérateur choisisse pour sa femme celle qu'il préférera de nous trois !

Jean choisit l'aînée ; mais la puînée la tua par jalousie, et il l'épousa ; la cadette tua aussi celle-ci. Mais Jean ne voulut pas d'elle pour femme. Il quitta le château pour aller faire pénitence, sous un grand rocher, au milieu d'un bois, et y vécut et mourut comme un saint.

*Plouaret, 1873.*

F. M. LUZEL (1).

(1) Ce conte m'avait été adressé par Luzel, quelque temps après la publication de ses *Contes populaires de la Basse-Bretagne*. En raison d'un passage assez réaliste, il ne l'avait pas mis dans la série des Contes à talismans, où plusieurs héros ont aussi des bâtons de fer.

Parmi les contes recueillis au collège de Morlaix par les élèves de M. Armand Dagnet (classe de sixième), et qui comprennent ici les numéros XLVII-L, les trois premiers ont aussi pour personnage principal un garçon porteur d'un bâton formidable et merveilleux.